

CHAROLAIS-BRIONNAIS Agriculture

# Sécheresse : des maraîchers contraints de s'adapter

**Confrontés à la sécheresse qui sévit depuis de longues semaines, les maraîchers de la région vivent un été compliqué. Pour faire face à la chaleur et au manque d'eau, il faut s'adapter et redoubler d'efforts. La preuve avec l'écojardin des Grivauds à Pierrefitte-sur-Loire.**

**1** 5 millimètres d'eau en tout et pour tout. Voilà le maigre butin du pluviomètre de Fabrice Landré et Denis Raffin pour ce mois d'août. Très insuffisant quand l'idéal à cette période de l'année serait environ 80 mm. Un déficit d'autant plus problématique que seulement deux jours de pluie avaient été relevés en juillet.

« On a pris 50 mm le 6 juillet mais ça a été plus dévastateur que bénéfique car il y avait des grêlons de 3 cm. Ils n'étaient pas assez gros pour traverser les bâches mais on a perdu toute une génération de fruits : deux semaines de salades, dix jours de courgettes et les courges ont quasiment perdu toutes leurs feuilles... ».

Si leur réserve d'eau n'est pas encore à sec, ces maraîchers bio limitent au maximum les arrosages. Afin de préserver la ressource, ils ont décidé de généraliser le système économe du goutte-à-goutte, même pour les cultures en extérieures.



Les voiles d'ombrage permettent de protéger les légumes du soleil. Photo JSL/Emmanuel DALIGAND

« C'est une piste qu'on va continuer à développer l'an prochain, même sur les pommes de terre. Beaucoup de maraîchers vont devoir y venir car c'est de l'eau qui va directement à la plante ».

## Paillage intégral

Pour faire face aux fortes chaleurs, ils arrosent également par aspersion toutes leurs planches de culture au moins une fois par semaine « car les plantes ont des besoins énormes. On leur permet de survivre et de maintenir leur feuillage mais la croissance

ce n'est pas là. Les tomates avaient trois semaines de retard et certaines cuisent sur le pied, les poireaux n'ont pas beaucoup profité, les salades ont beaucoup souffert, le céleri aussi... ».

Adeptes de la culture sur sol vivant, ils ont opté pour un paillage intégral des surfaces cultivées qui leur permet de limiter les arrosages. « Ça n'enlève pas les besoins en eau mais la température est bien moins élevée et les sols se dessèchent moins vite, expliquent-ils. On dit qu'un binage vaut deux arrosages mais un paillage vaut bien dix arrosa-

ges. Il y a beaucoup moins d'évaporation ».

## Des variétés du Sud

Et pour continuer de pouvoir planter des légumes même par 40 °C, Fabrice Landré et Denis Raffin ont dû innover. Collettes autour des plants, voiles d'ombrage, cagettes retournées, autant d'astuces qui permettent de favoriser la reprise. « On a adapté également les variétés, racontent-ils. En prenant des variétés du sud, d'Espagne ou d'Italie par exemple, ça nous a permis d'avoir des laitues en plein été. On a fait

« Par rapport à l'année qu'on a, on s'en sort très bien »  
Fabrice Landré, maraîcher

des essais sur la fameuse cressonnette du Maroc qui a très bien résisté à la chaleur. Mais si on n'est pas assez vigilant sur l'hydratation du sol, les salades montent tout de suite. On a perdu une planche la semaine dernière ».

Dernière conséquence de cet été sec, la recrudescence des parasites. Une serre remplie de concombres, aubergines et haricots a ainsi été ravagée. Quant aux choux, même les filets n'ont pas suffi à les protéger d'altises particulièrement agressives. Si ces maraîchers ont malgré tout réussi à limiter la casse, les alternatives mises en place ont un coût financier mais aussi humain car elles demandent davantage de travail et d'efforts. Et les prévisions qui n'annoncent toujours pas de pluie ne sont pas de nature à les rassurer. « On est inquiet pour les cultures d'automne comme les betteraves ou le céleri-rave qui ont besoin d'eau en septembre. On ne sait pas non plus ce qu'on aura en navet ou radis ».

Emmanuel DALIGAND

## À Cronat, Marie Biberon a dû sacrifier certains légumes

Si les maraîchers de l'écojardin des Grivauds ont réussi à préserver pratiquement l'ensemble de leurs récoltes, ce n'est pas le cas de tous. Installée à Cronat depuis trois ans maintenant, Marie Biberon n'a pas eu cette chance. Depuis trois semaines maintenant, sa réserve d'eau, alimentée uniquement par les eaux de pluie, est presque à sec. Dans ces conditions, la jeune femme de 28 ans a dû se résoudre à limiter au maximum les arrosages. « J'ai pratiquement arrêté pour pouvoir arroser mes tunnels cet hiver, explique la gérante de Croc-légumes. J'ai dû sacrifier beaucoup de choses. »

Un choix cornélien qui l'a poussé à sauver pour l'instant les poireaux, « la vente phare



Marie Biberon dans l'une de ses serres. Photo d'archives Rémi LANGLOIS

« Je n'aurai pas de choux et pas de navets cet hiver »  
Marie Biberon, maraîchère

de l'hiver », les courgettes, et les légumes d'été comme les tomates ou les concombres « car on en a besoin sur les étals en ce moment ». À l'inverse, elle a dit adieu à ses choux et ses navets.

## Pas d'aides

« C'est malheureux mais j'ai fait des choix par rapport au chiffre d'affaires des légumes, dit-elle. C'est du travail qui tombe à l'eau. L'automne et l'hiver

vont être difficiles ». Des pertes d'autant plus difficiles à digérer que les surfaces de production des petits maraîchers, trop modestes, ne permettent pas une indemnisation. « On n'a pas d'aides pour la sécheresse, c'est tout pour notre poche. »

Pour ne pas revivre pareille mésaventure dans le futur, Marie Biberon songe donc à faire évoluer ses techniques de production. En généralisant l'arrosage par goutte-à-goutte ou en choisissant des variétés plus adaptées par exemple. « Même si ça demande beaucoup de travail car je suis seule, je vais sans doute être obligé de pailler ». En attendant, la maraîchère n'a qu'un seul souhait : « Ce serait bien qu'il pleuve. »

Emmanuel DALIGAND